

## Recherches sociographiques



### Yolande GRISÉ, (dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*

Robert A. Stebbins

Volume 38, numéro 2, 1997

L'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057142ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057142ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stebbins, R. A. (1997). Compte rendu de [Yolande GRISÉ, (dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 38(2), 390–392. <https://doi.org/10.7202/057142ar>

« monde ordinaire » (LAPLANTE, p. 163-164), qui deviennent les sources émettrices d'une communication persuasive sans par ailleurs être reconnues (DE GUISE, p. 122-126).

*Les tribuns de la radio. Échos de la crise d'Oka* accorde une place prépondérante aux animateurs mais ne s'y limite pas. L'ensemble offre un « premier tour multidimensionnel de la question » (SAUVAGEAU, p. 16), entendu qu'il s'agit de la question des tribunes téléphoniques et non de la « question amérindienne » : de leurs conditions techniques et économiques de production aux responsabilités et obligations découlant du cadre réglementaire afférent à ce genre radiophonique, en passant par leur influence psychologique en tant que matériaux cognitifs avec lesquels les gens pensent et par les « sources » particulières auxquelles recourt notamment cette forme de communication persuasive. Tout partiel et partial soit-il, ce « tour » a le mérite de faire valoir la complexité d'un phénomène trop peu étudié et de proposer des pistes de réflexion qui encourageront peut-être d'autres analystes et critiques à explorer plus avant les avenues qu'ouvre ce livre pionnier.

Line GRENIER

*Département des communications,  
Université de Montréal.*

---

Yolande GRISÉ (dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, 283 p.

Cet ouvrage est issu d'un colloque tenu à Ottawa en mars 1994 dont l'objet était le suivant : « Rallier les principaux acteurs de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec, au-delà des limites régionales, des approches disciplinaires, des rattachements professionnels, des préoccupations individuelles, afin de faire le point sur la situation et le développement de cet objet d'étude dans un contexte scientifique, social, politique, culturel et économique de plus en plus interpellant » (p. 6). Les organisateurs du colloque ont admirablement réussi à répondre à chacun de ces objectifs, tout d'abord en présentant 25 communications sur quatre thèmes : les conditions de la recherche depuis 1980, les pratiques actuelles de la recherche, les besoins et les priorités de la recherche entre 1995 et 2000 et le financement de la recherche. Ensuite, ils ont organisé une table ronde réunissant huit participants, qui est aussi reproduite dans le livre. Le tout se termine par des recommandations et quelques annexes. Cent quatre-vingt-une personnes ont participé au colloque, y compris quatre universitaires américains, dont un, David BARRY, a présenté un exposé.

Beaucoup de communications dans ces actes décrivent la situation de recherche dans la région, l'institut ou l'université de l'auteur. Néanmoins, il est possible de tirer de ces tableaux quelques considérations concernant l'ensemble de la francophonie à l'extérieur du Québec. Parmi celles-ci, il est vraisemblable que la jeunesse de ce champ de recherche et donc son sous-développement soit la plus importante ; il en résulte en effet que les problématiques inspirant ces chercheurs ne sont pas reconnues par leurs collègues en dehors de cette spécialité (DENNIE, LAFONTANT), surtout ceux du Québec, ou par les autorités administratives universitaires (PICHETTE). En fait, très peu de chercheurs québécois se montrent intéressés aux Franco-Nord-Américains hors Québec (HARVEY). Un autre thème commun est axé sur ce que Linda CARDINAL appelle « la représentation misérabiliste de la francophonie » — la lutte contre l'assimilation et la disparition. Y fait écho un quatrième thème : la dominance du bilinguisme et du biculturalisme chez les francophones vivant en milieu minoritaire.

Pourtant, la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec a pris son essor. On compte aujourd'hui 14 centres de recherche sur les minorités francophones hors Québec situés dans toutes les régions du pays, dont le premier — le Centre d'étude acadienne — date de 1968. Yvon THÉRIAULT constate « qu'il existe actuellement un nombre de chercheurs et un corpus de recherche relativement impressionnant sur la francophonie minoritaire : en éducation, en littérature, en linguistique, en sciences sociales ». Malheureusement, ajoute-t-il, ce champ est fractionné, souvent à cause des spécificités provinciales, ce qui nuit sérieusement à sa croissance. Selon David WELCH, il faut l'élargir en utilisant les méthodes qualitatives, en explorant tous les domaines de la vie culturelle, économique, sociale et politique de la communauté et en examinant certains sujets même s'ils ne sont pas considérés importants par les autorités universitaires et les bailleurs de fonds de recherche. Pour découvrir de nouvelles idées, GUINDON et LEMIRE nous exhortent à nous tourner vers la recherche appliquée, tandis que HELLER met l'accent sur le fait que la société francophone n'est plus « un petit peuple uni par sa langue et sa culture sur les marges de la société anglophone ». Au contraire, cette collectivité est bien intégrée dans le monde actuel où elle doit faire face aux nouvelles valeurs et aux nouvelles formes d'organisation sociale.

Six exposés sont consacrés à la question du financement de la recherche sur la francophonie hors Québec. ROY et GAUTHIER examinent cette question pour le Nouveau-Brunswick et l'Ontario, tandis que Louis DANDURAND présente la politique du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Yves THÉRIAULT explique la structure et la politique des cinq Bureaux du Québec, mis sur pied en 1988 en vue d'aider au développement des communautés francophones canadiennes à l'extérieur du Québec. FAHMY décrit la recherche qui se fait au Commissariat aux langues officielles et DORÉ analyse celle du Programme d'appui aux langues officielles.

Les participants à la table ronde émettent plusieurs suggestions : un institut de recherche et d'analyse sociale ontarien (BERNARD), un comité francophone de sélection au CRSH (LALONDE), un répertoire des documents disponibles du secteur privé (LEMIRE), une encyclopédie sur les francophones du Canada (DAIGLE), un bulletin d'information (GERVAIS) et un partenariat avec le secteur privé (GRATTON). Le colloque s'est terminé par une recommandation voulant que le Regroupement des universités de la francophonie hors-Québec s'assure de mettre en place un mécanisme de réflexion et d'action sur les résultats du colloque, c'est-à-dire une sorte de comité de suivi. Le mandat de ce comité est déjà partiellement réalisé avec le projet d'un ouvrage de référence sur la francophonie canadienne en milieu minoritaire.

Pour ceux qui veulent s'informer de l'état actuel de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec et surtout au Canada, ces actes ont une valeur inestimable. Et, en ce qui concerne les chercheurs eux-mêmes, ces actes leur donnent une mine d'or de lignes directrices selon lesquelles enrichir leurs études, leurs théories, leurs collaborations, leurs quêtes de fonds de recherche, etc. Pour eux, voilà un ouvrage qui s'impose.

Robert A. STEBBINS

*Département de sociologie,  
Université de Calgary.*

---

Michèle CHARPENTIER, *Condition féminine et vieillissement*, Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage, 1995, 169 p.

Voici un petit volume qui sera bien utile dans l'enseignement de la gérontologie et dans le travail d'information auprès des femmes et du grand public. Michèle Charpentier, chercheure et chargée de cours aux Universités de Montréal et de Sherbrooke, expose dans un langage très accessible les aspects sociodémographiques, physiologiques et psychosociaux de la vieillesse des femmes ainsi que leur rapport au travail et à la retraite, thèmes qui font l'objet d'un chapitre chacun. Bien informée, avec les données statistiques et les références bibliographiques à l'appui, l'auteure effectue une brève visite guidée à travers ce que l'on sait actuellement de la vieillesse au Canada. Cette visite se caractérise par un regard de femme qui signale tout ce qui, dans la vieillesse ou dans le parcours de vie qui la prépare, apparaît comme spécifique à la condition des femmes. Aussi apprend-on dans le chapitre sur la réalité sociodémographique que « vieillir, c'est une affaire de femmes », puisqu'elles sont largement majoritaires dans les catégories d'âge avancé, vivant plus longtemps quoiqu'en moins bonne santé que les hommes. De plus, elles sont particulièrement vulnérables